

Homélie pour la messe de Pâques
5 avril 2026
Cathédrale de Liège
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Les témoins de la résurrection

Chers Frères et Sœurs,

Recevez mes meilleurs vœux de bonne fête de Pâques !

Pâques, c'est la course de l'amour. Dans l'évangile de Pâques selon saint Jean, tout le monde court. Marie-Madeleine court avertir les disciples que le tombeau de Jésus est vide. Puis Pierre et un autre disciple courent à leur tour au tombeau. « Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. » Quand on court, c'est qu'on est pressé ; mais on court aussi à un rendez-vous quand on aime quelqu'un. Si Marie-Madeleine, Pierre et le disciple bien-aimé courent au tombeau de Jésus, c'est qu'ils l'aimaient.

C'est ce que nous découvrons avec Marie-Madeleine qui se rend au tombeau de grand matin, d'après l'évangile selon saint Jean (Jn 20, 1-9). Elle voulait rendre hommage au corps de Jésus défunt. Elle l'avait suivi jusqu'à la croix. Maintenant elle ne l'abandonne pas, alors qu'elle aurait pu déclarer forfait, abandonner la partie, dire que la page était tournée. Or elle découvre que le tombeau est vide. Alors elle court trouver Simon-Pierre et le disciple bien-aimé pour leur dire sa stupeur. Si elle court, cela veut dire qu'elle se donne du mal et qu'elle a de l'espoir. Grâce à cela, Marie-Madeleine sera la première qui verra Jésus ressuscité, avant les disciples. Elle sera le premier témoin de la résurrection.

À la nouvelle du tombeau vide, Pierre et l'autre disciple courent à leur tour au tombeau. La course montre qu'ils sont troublés et qu'ils sont assez jeunes pour courir. Là nous voyons deux caractères différents. Pierre entre le premier dans le tombeau : il observe que les linges qui entouraient le corps sont repliés sur le côté et le suaire qui enveloppait sa tête est posé à part, mais il ne conclut pas. L'autre disciple entre dans le tombeau. « Il vit et il crut », dit l'évangéliste. La vision entraîne la foi. Et la foi est motivée par l'amour. C'est comme nous, quand nous avons un problème qui nous turlupine, puis nous voyons la solution et nous disons : « Ah ! Je vois ». Nous ne voyons rien, mais nous comprenons tout ! Même dans une histoire d'amour. Qui est cet autre disciple dont le nom n'est pas fourni mais qui est affectionné par Jésus ? En fait, il représente chacun d'entre nous, qui nous déplaçons et qui courons pour rendre hommage à Jésus – comme en ce matin de Pâques, dans cette église –, qui entendons la parole de l'évangile, qui voyons les événements qu'elle rapporte et qui croyons en leur sens profond.

Quant à Pierre, c'est un autre caractère ; c'est un secondaire ; il comprendra plus tard. Mais il réalisera que la résurrection de Jésus se préparait depuis longtemps et il va l'annoncer avec conviction. C'est ce que nous découvrons avec son discours dans les Actes des Apôtres : « Jésus de Nazareth, – dit Pierre, – là où il passait, faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du mal, car Dieu était avec lui » (Ac 10, 38). Il annonçait « l'évangile de la paix » (Ac 10, 36). Jésus a donc centré toute sa vie sur le bien. Or, dit Pierre, Jésus a été « supprimé et suspendu au bois du supplice ». Mais, ajoute-t-il, « Dieu l'a ressuscité le troisième jour » ; littéralement : « Dieu l'a éveillé le troisième jour » (Ac 10, 40). Donc, la résurrection de Jésus est le réveil de tout le bien qu'il avait fait durant sa vie terrestre. Chaque geste d'amour de Jésus acquiert une valeur infinie, non seulement pour lui et pour sa gloire,

mais pour nous et pour notre salut. De cela Pierre est témoin et il transmet son témoignage. À notre tour de le transmettre aujourd'hui aussi autour de nous.

Cela me fait penser à une histoire qui s'est passée il y a quelque temps. Il se fait qu'un sdf de Liège est tombé gravement malade, atteint d'une maladie incurable qui le paralysait. Des amis allaient le visiter régulièrement et il leur a dit un jour : je vais vous décevoir, mais j'ai demandé l'euthanasie ! On lui a dit qu'on ne lui en voulait pas. Il a ajouté : avant de mourir, je voudrais bien voir telle ou telle personne. Cela s'est passé comme il voulait. Puis le jour de l'euthanasie, des amis viennent lui dire au revoir. L'infirmière arrive tout affairée et leur dit : il a refusé l'euthanasie. Les amis entrent dans sa chambre et il leur dit : « Je tiens trop à la vie, grâce à vous ! J'ai refusé l'euthanasie ».

Cet éveil à la vraie vie, c'est ce qu'ont vécu les catéchumènes qui ont été baptisés la nuit passée. Ils sont deux à avoir été baptisés à la cathédrale, Benjamin et Jordy, et 80 au total pour le diocèse de Liège, chacun étant baptisé dans sa paroisse d'insertion. Ils se sont préparés assidûment et ils ont découvert la présence de Jésus dans leur vie. Ils ont été plongés dans l'eau pour revivre d'une vie nouvelle. Ils découvrent que la vie est plus forte que la mort, l'espérance est plus forte que le désespoir, la joie est plus forte que la tristesse, la lumière est plus forte que les ténèbres ! Grâce à Jésus, nos petits gestes d'amour sont aussi marqués d'une valeur infinie. Ce sont les gestes d'amour qui font vivre le monde ! Sans les gestes d'amour, le monde serait invivable et inhumain.

Alors, Frères et Sœurs, vivons nous aussi cette résurrection en partageant l'amour autour de nous. Ce sont les disciples de Jésus qui diffusent cet amour. Courons la course de l'amour !

Car l'amour est plus fort que la mort, l'amour est la force de vie !

L'amour est ressuscité ! Le Christ est ressuscité !

L'amour ne passera jamais ! (1 Co 13,8).

Amen ! Alleluia !